

La Mémoire du Détail

de

Mitch Hooper

Déposé à la SACD

Mitch Hooper
34, rue Victor Massé
75009 Paris
Tél.: 06.15.92.63.96
e-mail: mhooper@free.fr

"Pour ramener le sujet humain au centre du débat - le sujet humain affligé, souffrant, luttant - il faut approfondir le dossier médical jusqu'à en faire une histoire ou un conte..."

Oliver Sacks, "L'Homme Qui Prenait Sa Femme Pour Un Chapeau"

"Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié spécialement la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale."

Jean-Marie Le Pen

"... Mais si c'est nous qui écrivons l'histoire de cette époque de sang et de larmes - et je suis fermement convaincu que ce sera le cas - qui va nous croire? Personne ne voudra nous croire, parce que notre débâcle est la débâcle du monde civilisé tout entier..."

Alexander Donat, "The Holocaust Kingdom"

PERSONNAGES

Emma Bergman,	environ 45 ans
Fernand Martin,	la cinquantaine
Bruno Gassman,	la quarantaine
Anne Gassman,	la trentaine

DECOR

Le cabinet d'Emma Bergman à l'Institut Neurologique
Avec un bureau et deux chaises.

Le jardin de l'Institut
Avec un banc.

L'action de la pièce est située en 1970.

Le livre d'Emma Bergman dont nous entendons des extraits dans le prologue et dans les intermèdes entre les scènes a été écrit plus tard.

(A chaque metteur en scène de traiter ces petits textes comme il veut. La vidéo n'est pas obligatoire, juste un exemple. Cela pourrait aussi être une simple voix off, ou joué en direct.)

PROLOGUE

Des images projetées sur un rideau ou sur le décor : un panoramique nous fait découvrir d'abord des rangées de livres dans une bibliothèque. Des livres de neurologie surtout mais aussi des romans, des livres d'art et plusieurs livres sur la Shoah, dont un en plusieurs exemplaires : « Paroles de survivants » d'Emma Bergman. Des disques en vinyle et une petite pile de disques compact : de la musique classique, Miles Davis, une compilation des Rolling Stones. Le panoramique continue et arrive sur une table où nous remarquons une photo encadrée d'une famille avec deux jeunes filles à la fin des années 30 et puis un magnétophone à cassette de la fin des années 80. Une main appuie sur un bouton de l'appareil et le met en marche. Nous découvrons Emma Bergman – avec quelques quinze ou vingt ans de plus par rapport aux scènes de 1970 que nous voyons sur le plateau – ainsi que son appartement. Visiblement elle vit seule, dans un certain confort. L'ordre règne, mais avec quelques touches de fantaisie. Emma dicte en parlant dans le microphone de l'appareil.

EMMA (off) Ahem. "Mémoire et Imagination", du docteur Emma Bergman. Faut quand même que je trouve un titre plus rigolo. Euh... Ce livre est dédié à la mémoire de ma mère et de ma sœur. Préface. Ou avant-propos, introduction, ce qu'on voudra. Je ne suis pas une théoricienne. Je suis avant tout médecin. Ma première responsabilité est envers mes patients, mais mon travail avec eux m'a amenée à me poser un certain nombre de questions. L'ambition de ce livre se limite à ceci: rapporter ces questions à mes confrères neurologues et au-delà, à ceux qui sont mieux équipés que moi pour, euh, ben pour y réfléchir... Et en ce faisant lancer un défi aux postulats qui depuis le début du siècle ont limité la neurologie à une vision mécaniciste du cerveau humain. Embrasser les questions morales, humaines - non, euh, proposer une approche plus humaine, moins abstraite à... mon cul! Cul, con, queue, couilles et bite bite bite bite bite! Mais je t'emmerde, p'tit con, j'encule ta mère, connard!

Emma est secouée de tics et range les objets sur la table avec des mouvements saccadés et compulsifs, avant de se reprendre et de continuer comme si de rien

n'était.

... une approche moins abstraite aux théories du fonctionnement du cerveau humain afin de faire face aux questions morales et philosophiques inhérentes à toute réflexion sur, euh, la pensée et l'action humaines... Oh, on s'en fout. L'avant-propos peut attendre. Ecris le putain de livre d'abord. Bien. Allons-y. Chapitre Un : Le Temps Perdu.

Fondu au noir.

Lumière sur:

ACTE I : Le cabinet d'Emma dans l'Institut Neurologique.

SCENE 1

Emma est à son bureau. Fernand entre.

EMMA Ah, vous êtes Monsieur Martin, je suppose?

FERNAND Oui, ça doit être ça. Oui oui, bien sûr. Oui oui oui, et vous, vous êtes...?

EMMA Je suis le docteur Bergman. Entrez. Asseyez-vous. Alors, dites-moi ce qui vous arrive.

FERNAND Eh bien, docteur, je... tiens, c'est drôle, je... Vous remplacez le docteur Picard, j'imagine - il est parti en vacances, lui? Il y en a qui ont de la chance. Ca doit être vous qu'Anna a vue il y a - quoi? - trois, quatre ans maintenant, il me semble que c'était hier... Non, ça doit faire plus en fin de compte. Eh oui, le temps passe, le temps passe... On était très impressionné par votre diagnostic. Une rhino-pharyngite, vous avez dit. Comme ça, sans la moindre hésitation, un coup d'œil et vlan: rhino-pharyngite. Et moi qui croyais qu'elle avait juste un petit rhume... Elle a toujours été fragile, Anna, le moindre

courant d'air, même en plein été... Où en étais-je?

EMMA C'est une bonne question. Vous alliez me dire ce qui ne va pas.

FERNAND Moi? Mais non, c'est vous le docteur, non? Il est parti où encore, ce brave Picard? La Baule encore? Ou les Sables d'Olonne? Je préfère la Bretagne, moi. Nous avons passé quelques jours à Concarneau, Anna et moi, avant la guerre - oh, ça doit faire cinq, six ans maintenant. C'était hors saison, il n'y avait pas grand monde, mais ça nous arrangeait, nous. On leur a dit qu'on était marié. Personne n'a su. On était tranquille. On pouvait se promener sur la plage pendant des heures sans rencontrer personne. Le vent sifflait dans nos oreilles. Nous étions seuls au monde. C'était bath. Eh oui, je garde un excellent souvenir de Concarneau - à moins que ce ne soit Kernascleden? J'ai un doute maintenant... C'est un chic type, Picard, vous ne trouvez pas? Toujours un mot gentil pour tout le monde, toujours souriant, jamais pressé. Ne dit jamais non à un petit ballon de rouge non plus. Remarquez, avec la femme qu'il a c'est pas trop étonnant.

Pause

EMMA En fait c'est le docteur Maurin qui vous envoie.

FERNAND Comment? Je ne... C'est un grand chauve, avec des lunettes?

EMMA C'est un médecin généraliste à Marseille, qui vous a soigné là-bas, vous vous souvenez? Il vous a conseillé de venir me voir.

FERNAND Je n'ai jamais mis les pieds à Marseille. Qu'est-ce que j'irais faire à Marseille? Concarneau, c'est beaucoup mieux... Ah, mais attendez, attendez... bien sûr, ça me revient maintenant: ma tante Rose s'est installée là-bas après la mort de l'oncle René - comment ça va, Rose? Je ne l'ai pas vue depuis...

EMMA Depuis quand?

FERNAND Voyons, ça doit faire... j'étais encore en culottes courtes... ça doit faire dans les dix ans...

Pause

EMMA Donc vous n'avez aucun souvenir de Marseille. Et La Baule? Vous avez parlé de La Baule tout à l'heure. Quels sont vos souvenirs de La Baule?

FERNAND Je ne me souviens pas de La Baule. Nous ne sommes pas allés à La Baule. Nous sommes allés à Concarneau. Ou peut-être Kernascleden. Du côté de Quimper en tout cas. Quiberon à la limite, mais certainement pas La Baule. C'est au docteur Picard qu'il faut demander ça, il connaît bien, lui.

EMMA Ce docteur Picard, où est-ce qu'il a son cabinet?

FERNAND Mais... ici. Non?

EMMA "Ici", c'est où exactement, à votre avis?

FERNAND Qu'est-ce que vous voulez dire, "ici c'est où"? Ici c'est ici. Qu'est-ce que vous croyez?

EMMA On est dans quelle ville?

FERNAND Eh bien, on est à Paris, à Belleville, bien sûr... Non? Ce n'est pas ça? Attendez, il y a quelque chose qui ne va pas. Ce n'est pas le cabinet du docteur Picard ici... On est encore là-bas? Je croyais que j'étais rentré, je... Je suis encore au camp?

EMMA Quel camp?

Pause

Apparemment vous avez un petit problème avec votre mémoire, Monsieur Martin. Elle vous joue des tours. C'est pourquoi vous êtes ici. Je suis neurologue, je m'intéresse particulièrement à des cas comme le vôtre. Vous pouvez rester ici avec nous. C'est une maison pour des gens comme vous.

FERNAND Vous voulez dire que je suis fou? Je suis maboul, c'est ça que vous me dites?

EMMA Pas du tout. Vous êtes parfaitement sain d'esprit à ce que je vois. Seulement votre mémoire vous joue des tours. Est-ce que vous pouvez me dire la dernière chose dont vous vous souvenez? Avant d'arriver ici.

FERNAND La dernière chose dont je me souviens... La dernière chose... Eh bien, la dernière chose dont je me souviens, c'est quand j'ai tout oublié. Le trou. Une horreur. Je rentre sur scène, il y a le Patron qui est là, avec Geneviève Duval. Le Patron s'est entiché d'elle, malheureusement. Jolie fille, remarquez, mais essayez de jouer avec. Enfin, je dis ça, mais là elle n'y est pour rien, la pauvre. Je rentre sur scène, je m'approche du Patron, je me prépare à dire ma réplique: "Monsieur, il y a une dame en bas qui n'est pas Madame et qui dit qu'elle est votre femme." Je cartonnais à tous les coups. C'était pas bien compliqué, j'en avais pas trente-six, de répliques. Mais alors là, rien. Mais ce qui s'appelle rien. La tête vide. La première fois que ça m'arrive. Tout le monde attend, et moi je reste là comme un... C'était bourré tous les soirs, alors qu'en face Frédéric de Givray n'avait pas un chat. Il se prend trop au sérieux, de Givray, les gens ont envie de rigoler, c'est normal, avec tout ce qui se passe. Mais non... attendez... ce n'est pas ça. Je confonds avec... c'est bizarre, je ne sais plus... on n'a pas pu jouer hier soir, ils nous ont tous embarqués au poste et ils vont nous emmener dans ce... ce...

EMMA Ce quoi?

FERNAND Ce... camp.

EMMA Quel camp?

FERNAND Quoi?

EMMA Dans quel camp ils vont vous emmener?

Le téléphone sonne.

EMMA Qui vous a emmené – c'étaient les Allemands ?

Emma répond.

EMMA Oui? ... Mais non, je suis en plein - ... Mais pour qui il se prend? ...
Je m'en fous, dites-lui d'attendre.

Emma raccroche, se tient bien droit sur sa chaise, puis fait un mouvement brusque en avant, les bras tendus pour toucher les deux coins les plus éloignés de son bureau avec ses index. Puis, avec de petits gestes impulsifs, son visage secoué par une série de tics incontrôlables, elle arrange les objets sur son bureau en deux groupes symétriques. Fernand regarde sans comprendre.

EMMA Je t'emmerde, connard!

FERNAND Pardon?

EMMA *(redevvenue normale)* C'est moi qui vous demande pardon, Monsieur Martin. J'aurais dû vous prévenir - ça ne m'arrive pas d'habitude en consultation, mais si on m'interrompt comme ça... j'ai des crises de tics. J'ai ça depuis mon enfance - c'est d'ailleurs ce qui est à l'origine de mon intérêt pour la neurologie. Ca s'appelle le syndrome de Tourette. En fait c'est plus courant qu'on ne le pense...

FERNAND Quoi?

EMMA Le syndrome de Tourette. Mes tics.

FERNAND Quels tics?

EMMA Je ressens une impulsion irrésistible qui me pousse à tendre les bras pour toucher des choses. Ou à tout diviser en groupes de deux ou de trois. Ou encore il y a des expressions qui se nichent dans mon cerveau et qui sortent tout d'un coup malgré moi. Ou alors parfois je deviens carrément folle furieuse: une toute petite chose peut déclencher un accès de rage incontrôlable, je me mets à crier et à détruire tout ce qui me tombe sous la main... Mais seulement quand je suis seule.

FERNAND Vous devriez voir un médecin.

EMMA Oh, je l'ai à peu près maîtrisé maintenant. Ca n'a pas d'incidence sur mon travail.

FERNAND Content de l'entendre. Qu'est-ce que vous faites comme travail?

EMMA Je suis neuropsychologue.

FERNAND Ah bon? Eh bien, sans doute qu'il en faut. Et ça ne dérange personne que vous battiez la breloque?

EMMA Non, ils ont l'habitude. J'ai appris à vivre avec. Il y a quelque temps on m'a donné un médicament, qui a tout arrêté, les tics et tout. Mais ça m'a complètement déboussolée. Je ne me sentais plus moi-même, j'étais devenue... ordinaire. Ca ne m'a pas plu, j'ai arrêté d'en prendre. Alors il ne faut pas m'en vouloir pour les tics et d'éventuelles bizarreries de conduite... croyez-moi, je suis beaucoup plus drôle comme ça. Mais revenons à nos moutons: vous voulez bien regarder la photo sur la couverture de ce magazine, s'il vous

plaît?

FERNAND Qu'est-ce que c'est que ça?

EMMA Regardez-la bien un instant. Puis un peu plus tard je vous poserai quelques questions. C'est une photo d'Armstrong qui marche sur la lune.

FERNAND Armstrong qui fait quoi?

EMMA Qui marche sur la lune.

FERNAND *Louis* Armstrong?

EMMA Euh, non. Neil. L'année dernière. L'homme qui a marché sur la lune.

FERNAND D'accord, j'ai compris, c'est une blague. C'est Palmero qui a monté tout ça. Sacré Palmero, va. Et Mauricette, elle est dans le coup aussi? Toute la troupe, je parie. J'ai dû prendre un coup dans le nez et ils ont monté tout ce numéro pour me faire marcher, me faire croire que j'étais dans une maison de fous. Ah, il fallait y penser quand même! Le pire, c'est que tout est crédible avec cette foutue guerre. Bon, ben, ça y est maintenant, j'ai compris. Où ils sont?

EMMA Dans quel camp ils devaient vous emmener?

FERNAND J'ai failli marcher, remarquez. Je croyais vraiment que je perdais la boule. Ah, c'est un sacré loustic, ce Palmero! Où il est?

EMMA Je ne connais pas de Palmero. Nous sommes en 1970. La guerre est finie.

Pause

FERNAND La guerre est finie? Ah bon? Qui a gagné?

EMMA Nous.

FERNAND Ah. Tant mieux... Alors où il est parti cette année, ce brave Picard?

Pause

EMMA Peut-être que maintenant vous pourriez me dire ce que vous vous rappelez de la photo que je vous ai montrée.

FERNAND Quelle photo?

EMMA La couverture du magazine.

FERNAND Quel magazine?

Pause

EMMA Celui-ci. Vous vous en souvenez maintenant?

FERNAND Qu'est-ce que c'est que ça?

EMMA C'est un homme qui marche sur la lune.

FERNAND Ils racontent n'importe quoi dans ces magazines. Je ne les lis pas, moi. Il y en avait toujours qui traînaient dans le magasin de Tonton Jean, je les feuilletais de temps en temps, que des conneries.

EMMA Votre oncle avait un magasin?

FERNAND Ben oui, il est barbier, Avenue de la Gare.

EMMA Que faisait votre père?

FERNAND Papa tient la boucherie chevaline à côté.

EMMA A Belleville?

FERNAND Comment ça, à Belleville? Qui vous parle de Belleville? Ils sont à Pantin.

EMMA Est-ce que vous savez où vous êtes maintenant, Monsieur Martin?

FERNAND Eh bien, je...

EMMA Vous êtes à l'Institut Neurologique. Je suis le docteur Bergman. Le docteur Maurin vous a envoyé ici. Vous pouvez rester ici avec nous. Apparemment vous étiez assez mal en point à Marseille. Vous viviez comme un clochard, à la rue. Vous êtes tombé malade. Vous vous en souvenez?

FERNAND Jamais mis les pieds à Marseille.

Pause

EMMA Monsieur Martin, est-ce que vous savez en quelle année on est?

FERNAND Evidemment. On est en 1945.

EMMA Que diriez-vous si je vous disais qu'on est en 1970?

FERNAND Je dirais que vous vous foutez de moi.

EMMA Regardez mon agenda.

FERNAND 1970, qu'est-ce que c'est que cette histoire? Vous prenez vos rendez-vous vingt-cinq ans à l'avance? On m'avait dit que vous étiez très prise, mais là vous exagérez un peu, non?

EMMA Vous avez quel âge maintenant?

FERNAND Vingt-cinq ans.

Pause

EMMA Regardez dans ce miroir. Est-ce le visage d'un homme de vingt-cinq ans?

FERNAND Mon Dieu...

Pause

Seigneur, mais qu'est-ce que vous m'avez fait?

EMMA Excusez-moi, je suis désolée, je ne voulais pas vous bouleverser comme ça. Je voulais simplement vous faire comprendre. Vous avez perdu vingt-cinq années de votre vie.

FERNAND Oui. Oui, j'aurais dû faire plus attention.

EMMA Vous devez être complètement désorienté... On a trouvé des papiers sur vous à Marseille. C'est comme ça qu'on sait qui vous êtes. Nous essayons de joindre votre famille.

FERNAND J'étais chez ma tante Rose?

EMMA Non. Quel est le nom de famille de votre tante? Vous vous en souvenez? C'est Martin?

FERNAND Mais non enfin! René n'était pas un Martin. Leur nom, c'est Garouel. Evidemment que je m'en souviens.

EMMA Bien. Garouel, vous dites? Vous vous souvenez de son adresse?

FERNAND Je n'y ai jamais été. Faudrait demander à papa.

Pause

EMMA Nous avons trouvé la trace de vos parents. Malheureusement votre père est mort depuis seize ans.

Pause

FERNAND Quoi?

EMMA Votre père est mort il y a seize ans. Et votre mère un an plus tard. Votre frère a été tué en 1944. Nous essayons de joindre votre femme.

FERNAND Ma femme?

EMMA Oui.

FERNAND Anna est partie. Elle est retournée chez ses parents.

EMMA Vous n'avez pas épousé Anna.

FERNAND Qu'est-ce que vous voulez dire, ma femme?

EMMA Louise Martin, née Thomassin. Vous l'avez épousée en 1947. Une fille, Catherine, née en 1951. Dernière adresse connue: 27, Avenue des Tilleuls, La Baule.

FERNAND La Baule?

EMMA C'est l'adresse que nous avons trouvée dans vos papiers. Mais apparemment vous êtes parti en 1960. Et votre femme et votre fille ont déménagé peu après. Nous n'avons pas encore retrouvé leur trace, mais on essaie, on finira par y arriver.

FERNAND Ecoutez, il doit y avoir une erreur. Je n'ai pas de femme. Et encore

moins une fille. Je n'ai jamais mis les pieds à La Baule. Je suis allé à Concarneau une fois, mais c'est tout. Je ne me suis pas marié avec Anna. Elle est partie. On a perdu le contact. J'ai voulu la retrouver mais... on a perdu le contact.

EMMA Qui est Anna?

Pause

Le nom Louise ne vous dit rien? Louise Thomassin? Avenue des Tilleuls?

FERNAND Je n'ai jamais été à La Baule de ma vie. Ni à Marseille non plus. Je ne sais pas de quoi on parle. Je ne sais pas ce que vous me voulez. Je n'ai rien contre les blagues mais bon, qu'est-ce que c'est que toute cette histoire? Où sont les autres acteurs?

Pause

Où sont les autres acteurs? Palmero et toute la troupe? Où est Mauricette? Pourquoi vous me gardez ici? Nous sommes dans le camp? C'est ça? Qui êtes-vous? Que me voulez-vous? Je n'ai rien fait de mal. Vous faites quoi ici?

EMMA Ne vous énervez pas. Je comprends que vous soyez bouleversé. Je comprends tout à fait.

FERNAND Qui dirige ici? Je veux voir votre commandant. Où sont les autres acteurs? Où est le Patron? Il connaît le ministre, vous savez. Qu'est-ce que vous allez lui faire? Qu'est-ce qui se passe ici?

EMMA Ca va, Monsieur Martin. Calmez-vous. Personne ne va vous faire de mal. Asseyez-vous ici sur ma chaise. Je vais juste sortir un instant chercher un tranquillisant.

FERNAND Qu'est-ce qui se passe ici? Où est le Patron? Vous faites quoi ici? C'est vrai, ce qu'on raconte? Qu'est-ce que vous avez fait à Anna?

EMMA Je reviens.

Elle sort.

Fernand regarde autour de lui, se calme. Son expression devient neutre, absente.

Gassman entre.

GASSMAN Vous êtes le docteur Bergman, je suppose.

FERNAND Oui, sans doute. Bonjour. Alors il ne faut pas m'en vouloir, je reconnais le visage, c'est juste le nom qui m'échappe... Ahh, c'est énervant, ça...

GASSMAN Gassman. Bruno Gassman, mais je ne crois pas...

FERNAND Bon sang mais c'est bien sûr! Entrez, entrez, mon cher, asseyez-vous, faites comme chez vous. Comment ça va? Ca fait combien de temps maintenant?

GASSMAN Nous ne nous sommes jamais rencontrés.

FERNAND Qu'est-ce que vous racontez? Bien sûr que nous nous sommes rencontrés! Pourquoi vous seriez là en train de discuter avec moi sinon? Ca fait combien de temps?

GASSMAN Il me semble que je me souviendrais... Vous êtes sûr que vous ne confondez pas avec quelqu'un d'autre?

FERNAND Non non non, je n'oublie jamais un visage. Je ne suis pas très fort sur les noms, mais je n'oublie jamais un visage. Je vous ai tout de suite reconnu. C'était quand, la dernière fois?

Pause

GASSMAN Peut-être que vous avez lu mon livre?

FERNAND C'est ça! Bien sûr! Ah, il faut que je vous le dise, j'ai trouvé ça formidable.

GASSMAN Vraiment?

FERNAND Ah oui, très coquin. Très très chaud. J'ai lu des extraits à Mauricette, elle était toute chose. C'est une friponne, vous savez, elle adore ça.

GASSMAN Il doit y avoir une erreur.

FERNAND Moi aussi, remarquez, j'aime bien un bon livre.

GASSMAN Il paraît que vous avez ma femme ici.

FERNAND Ah bon? Bon Dieu! Pas la petite rousse? Je comprends où vous puisez votre inspiration.

GASSMAN Elle a perdu la mémoire.

FERNAND Non? Eh ben, on peut dire que ça tombe bien. J'ai cru qu'on allait encore avoir des histoires, comme à Toulouse.

GASSMAN Je suis venu la ramener à la maison.

FERNAND Eh bien, on a toujours su que ça ne pouvait pas durer. Il faudra en trouver une autre pour jouer les cocottes, mais pour ça je fais confiance au Patron.

GASSMAN Qu'est-ce qui ne pouvait durer?

FERNAND Comment?

GASSMAN Vous venez de dire que ça ne pouvait durer.

FERNAND Qu'est-ce qui ne pouvait durer?

GASSMAN C'est ce que je vous demande.

FERNAND Excusez-moi, j'ai peur de n'avoir pas très bien suivi.

GASSMAN Dois-je conclure que des membres de votre personnel ont abusé de la confiance de ma femme?

FERNAND A quoi elle ressemble, votre femme?

GASSMAN Vous vous moquez de moi?

Pause

Parce que je dois vous prévenir. Je n'ai aucun sens de l'humour.

Pause

FERNAND Où est-ce qu'on s'est rencontré déjà?

GASSMAN A mon avis vous avez simplement vu ma photo dans le journal. Mon livre a fait un peu de bruit. Alors où se trouve Anne?

FERNAND Oh, vous écrivez? J'ai connu un type qui écrivait, avant la guerre. Pour le théâtre. Un type très bizarre, si vous voulez mon avis. De drôles de manières. Mais c'était un étranger, alors personne ne lui en a voulu. Le Patron a même dit qu'il avait beaucoup de talent. Moi, je n'en sais rien, j'ai pas compris un mot de ce qu'il racontait. Il est venu avec sa troupe, de Londres. Ils ont joué au Palais Royal. Une comédie, soi-disant. Il y en a qui ont ri mais c'était surtout pour se donner l'air intelligent. Moi, je m'en fous. Je n'ai jamais eu l'air intelligent, c'est pas maintenant que je vais commencer. On a soupé ensemble après. Ce type n'arrêtait pas de me sourire. J'ai pas bien

compris pourquoi, alors je lui ai souri aussi, pour être poli, quoi. Il m'a parlé en anglais, j'ai fait oui oui, je comprenais rien à ce qu'il baragouinait. Et le voilà qui met sa main sur ma cuisse. Alors là j'ai mis le holà. Je lui ai dit: "T'as peut-être beaucoup de talent, mon coco, mais moi les invertis, je peux pas les blairer, alors si t'enlèves pas ta main dans l'instant qui suit, t'auras mon poing sur la gueule, tout grand auteur que tu es." Il a continué à sourire mais ça a quand même jeté un froid. Ca n'a rien fait pour arranger les relations franco-britanniques.

GASSMAN Voulez-vous m'amener auprès de ma femme?

FERNAND Oui, bien sûr, elle doit être dans sa loge, je vous montre le chemin. Il ne faut pas me faire parler, c'était complètement sorti de ma tête, cette histoire. Comme dit mon tonton Jean, je vais oublier ma tête un de ces jours.

Emma entre.

FERNAND Ah, qu'on arrête les recherches, la voilà.

GASSMAN Ceci n'est pas ma femme.

FERNAND Non? Qui diable ça peut être alors?

EMMA (*à Gassman*) Vous avez besoin de quelque chose, monsieur?

FERNAND Ah mais c'est Mme Lebrun, la femme du boucher de la rue St. Maur! Vous m'apportez mes côtelettes? Il ne fallait pas. Entrez, entrez, je vous présente Monsieur Willy, il cherche sa femme.

GASSMAN Qui êtes-vous?

EMMA J'allais vous poser la même question.

GASSMAN Je m'appelle Gassman.

EMMA It's a gas, gas, Gassman.

GASSMAN Pardon?

EMMA Oui, je leur ai dit de vous demander de patienter dans la salle d'attente. Comme vous pouvez le constater, j'ai du pain sur la planche pour le moment. Je suis le docteur Bergman.

FERNAND Enchanté. Ravi de vous connaître. Je suis Fernand Martin.

GASSMAN Mais vous avez dit...

FERNAND J'espère que ce n'est pas contagieux?

EMMA Quoi donc?

FERNAND Ce qu'il a, lui. J'allais très bien avant de venir ici.

EMMA Je vous ai apporté un cachet, Monsieur Martin, avec un verre d'eau.

FERNAND De l'eau? Non merci, ça rouille. Un pastis pour moi.

GASSMAN Cet homme est un imposteur.

EMMA Il me fait rire. Mais il ne faut pas qu'on l'excite.

GASSMAN Où est Anne?

FERNAND Oui, est-ce que vous avez vu sa femme? La petite rousse avec du monde au balcon.

EMMA Il y a plusieurs problèmes, monsieur. Le fait que l'administration ne trouve aucune trace d'une Anne Gassman n'étant pas le moindre.

Pas de numéro de sécurité sociale. Ni date ni lieu de naissance.

GASSMAN Je ne vois pas en quoi ça vous regarde. Anne ne va pas rester.

EMMA Le problème avec ça, voyez-vous, c'est qu'Anne refuse de croire qu'elle est votre femme.

Pause

Nous aimerions entrer en contact avec ses parents.

GASSMAN Ses parents sont morts, il y a longtemps, quand elle était toute petite. A ce qu'on m'a dit.

EMMA Qui vous l'a dit?

GASSMAN Elle-même.

EMMA Elle n'a pas d'autre famille?

GASSMAN Non. Il n'y a que moi.

EMMA Comment sont-ils morts?

GASSMAN Je crois qu'ils ont eu un accident.

EMMA Quel genre d'accident?

GASSMAN Je ne connais pas les détails. Je suis le seul en mesure de l'aider, vous comprenez. Elle a besoin de moi.

EMMA Vraiment?

GASSMAN Oui. C'est ça, le fond du problème. Elle a besoin de moi. Et ce qui est drôle, c'est qu'en fin de compte, tout bien pesé, j'ai besoin d'elle, moi aussi.

EMMA Pourquoi?

GASSMAN Pour la vaisselle.

Pause

C'était une blague. Je blague rarement. J'espère que cela vous a plu.

EMMA C'était censé être drôle?

GASSMAN Oh non. Ce n'était qu'une blague.

Pause

EMMA Vous pourriez être n'importe qui. Vous pourriez être quelqu'un qui est tombé sur Anne par hasard dans la rue et qui se fait passer pour son mari.

GASSMAN Je ne suis pas n'importe qui. Mes papiers sont en ordre. Je paie des impôts. Les banques m'accordent le crédit sans broncher. J'ai un bac avec mention, une licence et une carte de bibliothèque. J'ai plusieurs certificats de natation.

EMMA Vous avez votre certificat de mariage?

GASSMAN J'ai fait ma communion. Je vais à la messe le dimanche. J'ai un oncle qui est prêtre.

EMMA Vous avez les papiers d'Anne?

GASSMAN J'ai une passion pour la vérité. Je suis chercheur. J'ai publié un livre de cent trente-quatre pages et plusieurs articles dans des revues spécialisées, dont quelques uns ont été repris dans des journaux à grand tirage. Anne a toujours eu une grande admiration pour mon

autorité intellectuelle.

EMMA Vous ne m'écoutez pas.

GASSMAN C'est vous qui ne m'écoutez pas. Où est Anne?

FERNAND Vous connaissez ce type, docteur? Parce qu'entre nous il n'a pas l'air très net.

GASSMAN Oh la ferme, toi!

EMMA Je t'emmerde, connard!

Tout à coup Emma projette son bras en arrière et touche le derrière de Gassman. Celui-ci sursaute et s'éloigne d'elle, alarmé. Elle est secouée par une crise de tics avant de redevenir normale.

EMMA Jazzman Gassman. It's a gas gas Gassman. Culconcouillesquéquetteya?

GASSMAN Mais qu'est-ce que c'est que cette maison de fous? Où sont les vrais médecins?

EMMA Excusez-moi. C'est trop long à expliquer. Attendez dehors s'il vous plaît. Je suis à vous dans deux minutes.

GASSMAN Laissez tomber. Je vais chercher quelqu'un de sain d'esprit.

Il sort.

EMMA Oh, tant pis. Je comprends qu'elle ait voulu l'oublier, celui-là. Bon, assez d'émotions pour aujourd'hui, Monsieur Martin. Je vais vous montrer votre chambre.

FERNAND C'est très gentil, ma chérie, mais j'ai promis de passer à la maison

ce soir. Maman n'a pas fini de râler si je leur pose un lapin.

EMMA Vos parents et votre frère sont tous morts, Fernand. Vous ne vous en souvenez pas?

Pause

FERNAND On m'avait dit pour André. Mais... papa? Maman? Quand? Comment? On ne m'a rien dit. La guerre est presque finie. Non?

EMMA Elle est finie depuis longtemps.

FERNAND Ah bon? Qui a gagné?

EMMA Nous.

FERNAND Ah. Tant mieux. Qu'est-ce qu'on a fait de la viande?

EMMA Quelle viande?

FERNAND Qui s'occupe de la boucherie?

EMMA Je ne sais pas. C'était il y a très longtemps.

FERNAND Emile doit être tout seul au magasin, ça va pas, ça. Il est très gentil mais pas très futé, voyez-vous, le moins qu'on puisse dire c'est que c'est pas une lumière. C'est quand le prochain tramway pour Pantin?

NOIR

INTERMEDE

Images vidéo : nous voyons un montage d'images du manuscrit d'Emma – page de garde, illustrations, bouts de texte tapés à la machine, annotations à la main, corrections. La main d'Emma écrit.

EMMA (off) Comment fonctionne réellement notre mémoire? La mode du moment est de la comparer à un ordinateur avec un fonds d'images imprimées une fois pour toutes et tenues en permanence à sa disposition. Cette analogie ne m'emballe pas. Certes le cerveau humain aime l'ordre et le classement: on pourrait dire que nous convertissons nos expériences en idées ou abstractions afin de les ranger sous des classifications générales. Je crois que cette capacité est fondamentale à notre intelligence. Mais ce n'est pas tout. Il faut que nous puissions reconvertir ces abstractions en quelque chose de concret. Bien entendu nous sommes capables de rappeler le souvenir sensoriel... mais je ne crois pas qu'il soit stocké intact, inébranlable, inaltérable depuis toujours. Je pense plutôt que nous le recréons en quelque sorte, et que le présent laisse toujours sa marque sur l'impression que nous avons du passé. Je crois que nous réinterprétons constamment nos souvenirs à la lumière de nouvelles expériences. J'aimerais avancer l'hypothèse que l'acte de se souvenir ne consiste pas en la consultation pure et simple d'informations préalablement enregistrées – c'est à la fois moins et beaucoup plus que cela. C'est un acte créatif. Nous ne sommes pas des bibliothécaires, nous sommes des écrivains. Le souvenir est une fonction de l'imagination.

Fondu au noir.

Lumière sur:

SCENE 2

Emma et Anne.

EMMA Votre cerveau fonctionne parfaitement bien, Anne. Le seul problème, c'est que vous n'avez plus de souvenirs du passé. C'est comme si une bande avait été effacée. Ca peut encore revenir. Sinon il faut peut-être vous dire que votre vie est comme un grand puzzle. Il faut simplement remettre tous les morceaux à leur place.

Pause

Personne ne peut vous faire perdre la mémoire. L'explication la plus probable de votre amnésie est le coup à la tête lors de votre accident. Il n'y a rien de suspect là-dedans.

ANNE Si c'était vraiment un accident.

Pause

EMMA Pourquoi il vous mentirait ?

ANNE Parce que je ne peux pas savoir. Il peut dire tout ce qu'il veut.

Pause

Il dit que j'étais amoureuse de lui.

EMMA Et vous ne le croyez pas?

ANNE Je ne l'aime pas. Sa maison est... étrange. Je n'aime pas ses amis. Je n'aime pas entendre sa voix. Je n'aime pas sentir ses doigts sur mon corps... Est-ce que j'aurais pu oublier comment l'aimer?

EMMA Oui. Rien d'extraordinaire là-dedans. Ca arrive tous les jours. Pas

besoin de perdre la mémoire pour ça.

ANNE Cela vous est arrivé, à vous?

EMMA Oui.

ANNE Qu'est-ce qui s'est passé?

EMMA Je l'ai quitté.

ANNE Je suis contente.

Pause

EMMA Mais on n'est pas là pour parler de moi.

ANNE On ne peut pas parler de moi. Je ne sais pas qui je suis.

EMMA Alors on va essayer de le découvrir. Rien ne vous est revenu à la mémoire?

Pause

ANNE Je le vois assis en face de moi, à la table de la cuisine, en train de fumer une cigarette. Il me parle sur un ton faussement désinvolte. Il me demande si j'ai vu quelqu'un pendant son absence. Je dis non, personne. Mais il ne me croit pas. Il me saisit par le bras et crie dis-moi, dis-moi qui était là, dis-moi à qui tu parlais, avec qui tu riais. Je lui dis personne, personne n'était là, personne ne m'a parlé. J'essaie de m'éloigner mais il retient mon bras. Il me dit je vous ai entendus tous les deux, je vous ai entendu rire. Vous riez de moi. Il prend sa cigarette dans sa main libre et l'approche de mon avant-bras. Il me dit dis-moi qui était là. Dis-moi qui était là avec toi en train de se moquer de moi. Je lui dis personne. Il approche le bout de sa cigarette de mon bras et me brûle la peau. Il me retient, je ne peux

pas écarter mon bras. J'essaie de ne pas crier. J'essaie de ne pas crier parce que je sais que si je crie, il me frappera.

Pause

EMMA Vous êtes sûre que vous n'avez pas imaginé tout ça?

ANNE Vous ne me croyez pas. Vous pensez que je mens.

EMMA Non.

ANNE Les brûlures sur mon bras ne sont pas imaginaires.

EMMA Non, mais la scène que vous venez de décrire pourrait être une rationalisation, une façon de vous expliquer l'origine des marques.

ANNE Vous voulez dire qu'il ne m'a pas vraiment brûlée avec une cigarette?

EMMA Je pense qu'il faut se méfier.

ANNE Mais comment être sûre? Comment être sûre de quoique ce soit? C'est quoi la différence entre mémoire et imagination?

Pause

EMMA Ca, c'est une très bonne question.

ANNE Alors même si la mémoire me revient je ne pourrai jamais être sûre que c'est vraiment ma mémoire?

Pause

Hier je me suis souvenue de quelque chose. Enfin je ne me rappelle pas vraiment m'en être souvenue... Tout à coup je me suis rendu compte que je croyais depuis toujours que c'était là.

Alors j'ai regardé, et ça n'y était pas. Mais je suis sûre que c'était là avant.

EMMA Mais quoi? Qu'est-ce qui était là avant?

ANNE Je crois... je crois que c'est une sorte de dossier, un vieux classeur avec plein de papiers dedans.

Pause

Je vois... j'ai une image dans ma tête, de ce... comment ça s'appelle? Pas un mur... on voit à travers... on voit à travers le fil de fer... comment ça s'appelle? Une clôture? Ca me paraît étrange comme mot: clôture... et quand on regarde à travers, il y a un bout de terrain... un bout de terrain vide, un coin de terrain vague... des brins d'herbe par-ci par-là, et au-delà... une autre clôture, une autre clôture en fil de fer. Et au-delà de cette autre clôture, un autre bout de terrain vague et puis... des arbres. Des arbres très grands, très... denses, avec d'épaisses broussailles, la terre sombre et humide en dessous. C'est comme si la lumière ne pouvait s'y infiltrer, ne pouvait pénétrer aussi loin. C'est comme si la terre, sous les arbres, n'avait jamais vu le soleil.

Pause

Mais à part ça je ne me souviens de rien.

EMMA Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur? A l'intérieur de la clôture?

ANNE Moi. Je suis chez moi. C'est là que j'habite.

EMMA Avec qui?

ANNE Personne. Des ombres. De vagues formes qui glissent ça et là. Je ne vois pas leurs visages. Mais ils sont avec moi, autour de moi, on regarde vers l'extérieur. Nous regardons vers les arbres.

Pause

Et là, sur la deuxième clôture, il y a la silhouette d'un homme. Ses vêtements sont en haillons. Il est étendu sur le fil de fer, le corps mou, comme une loque. On dirait un épouvantail, mais il y a un mince filet de sang qui dégouline de ses mains, là où elles tiennent le fil de fer, les barbelés sur le fil de fer. Rien ne bouge. Et puis le vent se lève. Le corps ne bouge toujours pas mais les vêtements commencent à s'agiter, à claquer dans le vent.

Pause

EMMA Vous ne savez pas qui c'est, cet homme?

ANNE Non. On dirait... On dirait le petit bonhomme.

EMMA Quel petit bonhomme?

Pause

ANNE Lui, il dit que c'est un fantasme masochiste.

EMMA Je le reconnais bien là.

ANNE Vous avez parlé avec lui? Qu'est-ce qu'il vous a dit?

EMMA Il m'a dit qu'il avait besoin de vous.

Pause

C'est ce que vous vouliez entendre?

Pause

ANNE Vous n'aimez pas beaucoup les hommes, vous, si?

Pause

EMMA On n'est pas là pour parler de moi.

Pause

Vous me posez un problème, Anne. En tant que médecin, je recommanderais que vous et votre mari voyiez un psychiatre, tous les deux ensemble. En tant que femme, en me fiant à mon seul instinct sans le moindre fondement scientifique, je dirais barrez-vous. Fuyez-le comme la peste.

Pause

ANNE Lequel est le plus fiable d'après vous – votre instinct ou votre science?

EMMA Oh, je dirais mon instinct, sans hésiter.

ANNE Laissez-moi rester. Laissez-moi rester ici avec vous.

EMMA C'est le bureau qui va être content. Vous comprenez, du point de vue de l'administration, Anne Gassman n'existe pas. Ce serait une entorse au règlement que de vous accepter comme patient.

Pause

Mais je ne me soucie pas trop du règlement. Ca devient une fin en soi mais à l'origine ça a quand même été fait pour aider les malades. On a tendance à l'oublier. Je suis pour l'esprit de la loi avant la lettre. Il faut se méfier de l'abstraction.

Pause

ANNE Ca veut dire que je peux rester?

EMMA Bien sûr que vous pouvez rester.

Pause

J'ai trouvé une piste. Votre école. Bossuet, une école privée, à Lille. Pas de diplômes apparemment, mais j'ai parlé à l'un de vos professeurs, une sœur Thérèse, ça ne vous dit rien? Elle se souvenait de vous. Elle m'a dit que vous avez été élevée par votre tante. Mademoiselle Burzinsky? Qui est morte maintenant malheureusement. Sœur Thérèse n'était pas sûre que vous soyez vraiment de la même famille. Elle m'a dit que vous n'avez jamais connu vos parents.

Pause

ANNE Donc même si je retrouve la mémoire je ne peux pas être sûre que ce soit vraiment la mienne, et même avant que je ne la perde de toute façon je ne savais pas qui j'étais?

Pause

EMMA Vous aimeriez rencontrer ce professeur?

ANNE Je me souviens... du petit bonhomme.

EMMA Oui?

ANNE Il est partout. Sur les croix.

EMMA Voilà ce que vous vouliez dire: l'homme dans votre rêve ressemble à Jésus.

ANNE Quel homme?

EMMA Le corps étendu sur les barbelés. Dans votre rêve.

ANNE Il n'y a pas d'homme dans mon rêve.

EMMA Vous avez dit qu'il ressemblait au petit bonhomme mais je ne savais pas ce que ça signifiait, maintenant je comprends.

ANNE Dans mon rêve il y a une haute clôture en fil de fer, puis un bout de terrain, puis une autre clôture. Et au-delà, des arbres. Il n'y a pas d'homme.

Pause

Quand le vent souffle il y a un bruissement. Quelques feuilles mortes tombent lentement en tournoyant, descendent vers le sol. Il y en a une qui virevolte et remonte un peu, vers la clôture. Les ombres sont toutes derrière moi. Elles se déplacent, elles glissent ça et là, avec un bruissement. Il y a un murmure derrière moi. Elles me parlent. Elles me disent leurs noms. Elles me racontent leurs histoires. Mais elles parlent trop doucement, trop vite, toutes en même temps, je ne comprends pas ce qu'elles disent. Je me retourne pour les regarder, mais il n'y a personne. Des rangées de bâtiments vides, et au loin la silhouette de deux grandes cheminées qui se détache sur le ciel. C'est tout. Il n'y a personne. Je suis toute seule.

EMMA Vous n'êtes pas seule. Faites-moi confiance.

NOIR

INTERMEDE

Images vidéo : nous voyons des bouts de texte du manuscrit d'Emma superposés sur une scène dans son appartement. Emma cherche dans des dossiers dans sa bibliothèque, en saisit un en bas d'une pile, l'ouvre. Cela contient de vieilles coupures de presse concernant le négationnisme, dont une sur Bruno Gassman et son livre: "Le Grand Mensonge".

EMMA (off) Que serait notre vie si le cerveau humain ne s'était pas développé de cette façon si particulière? Sans cette capacité pour la classification et l'abstraction, ce serait le chaos, il n'y aurait pas d'ordre, la société ne pourrait exister. Sans notre imagination, non seulement il n'y aurait pas d'art mais nous ne nous identifierions plus aux autres, nous ne serions plus à l'écoute des sentiments humains, nous réduirions le reste de l'humanité à un chiffre, un symbole, un signe. Il me semble que cela est réellement un danger, que cela est arrivé et arrive encore, non seulement chez des individus mais d'une manière plus générale dans des communautés entières. Qu'est-ce que le fascisme sinon une défaillance massive de l'imagination?

Fondu au noir.

Lumière sur:

SCENE 3

Emma et Gassman.

EMMA Elle ne veut pas vous voir.

GASSMAN Mais si.

EMMA Ce n'est pas ce qu'elle dit.

GASSMAN Il ne faut pas faire attention à ce qu'elle dit.

Pause

Je crois que vous n'avez pas tout à fait compris. C'est son petit jeu, ça. C'est une sorte de test. Elle invente des histoires pour voir comment je réagis. Elle a toujours fait ça. Elle a toujours joué à son petit jeu avec moi.

EMMA Quel genre de jeu?

GASSMAN Par exemple, elle prend une cigarette allumée et se brûle l'avant-bras avec le bout, plusieurs fois. Et puis elle court dans la rue pour arrêter un passant. Elle lui montre les brûlures et lui dit que j'essaie de la torturer.

Pause

EMMA Pourquoi vous ne nous avez pas dit cela avant?

GASSMAN Vous ne me l'avez pas demandé. Je pensais que vous vous rendriez compte par vous-même. Elle est dans un délire paranoïaque.

Pause

EMMA Un de mes vieux amis juifs, à chaque fois qu'il emménage dans un nouvel appartement, la première chose qu'il fait, c'est de vérifier que les placards soient assez grands pour se cacher dedans. Les gens lui disent qu'il est fou et il est d'accord, mais il précise: "Ce n'est pas parce que je suis paranoïaque que personne ne veut ma peau." Cela vous gêne qu'Anne soit juive?

GASSMAN Elle ne l'est pas.

Pause

EMMA Elle a un souvenir qui lui revient sans cesse: deux clôtures en fil de fer, un bout de terrain vague, avec des arbres au loin, et un cadavre étendu sur les barbelés. Qu'en pensez-vous?

GASSMAN Ce n'est pas un souvenir. C'est un fantasme. C'est un film qu'elle a vu quelque part.

EMMA Un film?

GASSMAN Un navet.

EMMA Comment ça s'appelle, ce film?

GASSMAN Je ne sais pas. Ça n'a pas d'importance. Le cinéma n'a pas d'avenir. Les films vont se désintégrer. Toutes ces particules chimiques fixées sur celluloïd, elles sont toutes appelées à disparaître. La lumière les brûle. L'air les consume. Toutes ces images, tous ces visages familiers, tous ces vieux clichés, tout est en train de s'effacer. Bientôt il n'y aura plus rien. Et c'est normal. Parce que ce ne sont que des illusions. En réalité il n'y a jamais rien eu.

EMMA Tout disparaît à la longue. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a jamais rien eu.

GASSMAN Il faut un regard objectif comme le mien pour démêler le vrai du faux.

EMMA Le passé est avec nous, en nous – c'est le fondement de ce que nous sommes. C'est le chemin qui mène à notre identité.

GASSMAN Mais non. C'est juste un tas de ferraille qui encombre le bord de la route. On le laisse derrière. Puis on en fait ce qu'on veut. Quand on est honnête on le voit pour ce que c'est. Et quand on ne l'est pas on s'en sert pour intimider les autres.

Pause

EMMA Vous m'avez dit que les parents d'Anne ont été tués dans un accident.

GASSMAN C'est exact.

EMMA Je me demandais si par hasard ce ne serait pas un accident qui a entraîné la mort de six millions d'autres personnes.

Pause

Je me suis renseigné sur vos «recherches». Je n'ai pas tout lu. Mais je connais vos opinions.

GASSMAN Ah.

Pause

EMMA C'est juste la Shoah qui vous gêne, ou le génocide en général? Est-ce que vous défendez Staline au même titre qu'Hitler? Ou Mao? Les arméniens aussi ils ont tout inventé? Ou vous n'en avez qu'après les juifs, les gitans, les homosexuels et les gens qui ne pensent pas comme vous?

Pause

Le temps travaille pour vous, bien sûr. Une fois tous les témoins disparus ce sera plus facile. D'ici trente ans il n'y aura plus personne pour s'en souvenir. D'ailleurs on a du mal à le croire pour commencer. Je crois que personne même maintenant n'a réellement compris ce qui s'est passé. Racontez l'histoire d'une personne et le monde entier pleurera. Dites-leur que six millions sont morts et personne n'a la moindre idée de ce que c'est, ce ne sont que des chiffres, ça ne veut rien dire.

Pause

Ces camps étaient indescriptibles, incompréhensibles, inimaginables. Ces images que l'on voit, ces tas de cadavres émaciés, ce ne sont pas seulement des images. C'étaient des gens. Des gens qui vivaient, respiraient, mangeaient. Des gens qui pensaient. Des gens qui souffraient. Des milliers et des milliers de gens. Des mères et des filles et des enfants. Ces images sont réelles.

GASSMAN Mais non. Ce sont des faux.

Pause

Et ces chiffres sont complètement fantaisistes. C'est le procédé d'épouillage qui est à l'origine de toutes ces histoires de chambres à gaz. Une simple mesure d'hygiène.

EMMA Ah, je vois. Alors ils ont bien exterminé les poux? Ca, ce n'est pas un mythe?

Pause

La moitié de ma famille est morte dans ces camps.

GASSMAN Pas vous.

EMMA Non. J'ai fait quelque chose d'impardonnable. J'ai survécu.

Pause

Ce sont mes tics qui m'ont sauvée. Mon père m'a emmenée voir un spécialiste à Londres. Ma mère et ma sœur sont restées. Le pays a été envahi avant qu'on ne puisse rentrer.

Pause

GASSMAN Le sujet est fascinant, je vous l'accorde, mais je crains que votre manque d'objectivité en la matière ne limite un peu trop les possibilités de débat intelligent. Et si on parlait d'autre chose?

Pause

Anne, par exemple.

EMMA Ce n'est pas autre chose.

Pause

GASSMAN Docteur Bergman. J'ai fait de mon mieux pour rester courtois avec vous. J'ai tenu compte du fait que vous souffrez d'un quelconque handicap mental. J'ai écouté sans broncher vos diverses divagations inspirées par la propagande sioniste. Je me suis efforcé de rester impartial. Mais je suis néanmoins arrivé à la conclusion qu'Anne ne tirera aucun profit d'un séjour prolongé en votre compagnie. Je crois qu'il est de mon devoir de la retirer de votre sphère d'influence. Vous voulez bien m'amener auprès d'elle?

Pause

Vous n'avez pas le droit de m'empêcher de la voir.

EMMA Portez plainte.

Pause

GASSMAN Ce ne sera pas nécessaire. Je la trouverai. Elle me suivra. Elle m'aime, vous savez. Cela vous dépasse bien sûr, mais elle m'aime. Oh, et je suis passé au bureau tout à l'heure. Apparemment l'administration n'a aucune trace d'elle de toute manière. Donc pas de problème de ce côté-là.

EMMA Qu'est-ce que vous lui voulez?

Gassman sort.

Emma se lève et commence à ranger son bureau. Elle a une crise de tics. Un dossier lui échappe, elle le rattrape, puis le jette par terre de rage. Elle ne se contrôle plus, donne des coups de pied et de poing au bureau, jette des objets par terre.

NOIR

INTERMEDE

Images vidéo : une illustration du cerveau humain est projetée sur l'ensemble du décor. Ces images sont projetées pendant que la scène dans le bureau cède la place au jardin : le mur bascule et Emma disparaît derrière. L'image tourne avec le mur : nous passons de l'hémisphère gauche à l'hémisphère droit. Fernand et Anne apparaissent, assis sur le banc du jardin.

EMMA (off) On pourrait dire que notre imagination nous permet de réinjecter une réalité sensorielle, concrète, dans la coquille vide qu'est une idée abstraite. C'est bien sûr cette capacité qui est à l'origine de toutes nos grandes œuvres d'art (et de toutes les moins grandes aussi d'ailleurs). Mais c'est aussi, à un niveau moins élevé mais d'une importance vitale, ce qui nous permet de comprendre nos semblables. "Mettez-vous à ma place," disons-nous quand nous voulons être compris. Et chacun de nous est capable de faire précisément cela, nous pouvons imaginer le monde du point de vue de quelqu'un d'autre. Je crois que ce sont ces deux facultés, notre aptitude à la pensée abstraite et le pouvoir d'imaginer une réalité autre que celle que nous montrent nos cinq sens, qui font de nous ce que nous sommes. C'est ce qui nous définit en tant qu'êtres humains. C'est ce qui nous permet de vivre en société.

Fondu au noir.

Lumière sur:

ACTE II : Le jardin.

Fernand et Anne.

Pause

ANNE C'est paisible, non?

FERNAND C'est l'heure du déjeuner?

ANNE On vient de manger.

FERNAND J'ai raté le déjeuner.

ANNE Vous avez faim?

FERNAND Non.

Pause

Doigts de la Vierge.

ANNE Pardon?

FERNAND Derrière les tulipes: doigts de la Vierge.

ANNE Ah.

Pause

FERNAND Les petites devant sont des pensées, et puis des tulipes, et puis des
doigts de la Vierge.

ANNE Je ne suis pas très douée pour les noms. Les mots me semblent

vaguement familiers, mais je ne suis jamais tout à fait sûre d'avoir trouvé le bon. Plus j'y pense et moins j'en suis sûre. Un nom en vaut un autre finalement. Pourquoi les tulipes s'appellent tulipes?

FERNAND Les tulipes s'appellent tulipes parce qu'elles sont en forme de tulipe.

ANNE Ah.

FERNAND Et puis la haie de lauriers, et puis la clôture. Je connais ce jardin. Ce n'est pas la première fois que je viens.

Pause

ANNE C'est un drôle de mot quand on y pense, non: clôture?

FERNAND Clôture? Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans? Une clôture est une clôture. C'est pour protéger les pensées. Et les doigts de la Vierge.

ANNE C'est plutôt pour enfermer les malades.

FERNAND Malades? Quels malades?

ANNE Un drôle de mot pour enfermer de drôles de gens.

FERNAND On vous a embêtée? Si vous avez un problème, dites-le-moi, hein, je dirai un mot au Patron. Il va bientôt sortir, lui, il connaît le ministre. D'ailleurs vous remarquerez, ils ne sont pas méchants avec nous. Ils se doutent bien qu'il y a eu un malentendu...

ANNE Vous avez confiance en ce médecin, vous?

FERNAND Confiance en un médecin? Vous voulez rire? Ecoutez, vous allez me croire très mal élevé, mais malheureusement je n'ai pas du tout la mémoire des noms. Je n'oublie jamais un visage, surtout un aussi joli que le vôtre, mais... qui êtes-vous?

ANNE Je ne sais pas. Personne ne le sait. Il y a un homme qui prétend le savoir. Mais je ne le crois pas.

FERNAND Vous me rappelez quelqu'un.

ANNE Peut-être que je suis ce quelqu'un. Mais si vous ne vous souvenez pas de qui il s'agit et moi je ne me souviens pas qui je suis, on n'est pas beaucoup plus avancé.

FERNAND C'est comme un écho... dans le brouillard.

ANNE Pour moi tout est comme un écho. Mais un écho vide. J'entends l'écho mais j'ai perdu le son d'origine.

FERNAND Oui. Oui, moi aussi j'ai perdu quelque chose... J'ai perdu... le nord. Je ne sais plus où j'en suis.

ANNE Ma vie est un puzzle. Il faut remettre toutes les pièces en place. Mais d'abord il faut trouver les pièces.

FERNAND Quelles pièces?

ANNE J'en ai trouvé quelques-unes mais je ne sais pas où elles vont. Et j'ai les pièces que cet homme m'a données, mais je ne pense pas qu'elles soient bonnes.

FERNAND Quel homme?

ANNE Il a dit que je l'aimais mais je ne l'aimais pas. Il a dit qu'il voulait prendre soin de moi mais ce n'était pas vrai. Il voulait me tuer.

FERNAND Non?

ANNE Si. C'est pour ça que je suis là. Je me cache.

FERNAND Pourquoi il voulait vous tuer ?

ANNE Parce que j'en savais trop.

FERNAND Sur quoi?

ANNE Je ne sais pas. Je ne me souviens pas.

FERNAND Vous avez des problèmes de mémoire?

ANNE Oui.

FERNAND J'ai connu un type qui avait des problèmes de mémoire. J'oublie son nom. A Belleville. Avec un béret. Peut-être qu'il était basque. Il venait chez Raoul, au Petit Zinc. Il venait s'installer au bar, posait son béret sur le comptoir, prenait un verre, bavardait un peu, puis il repartait. Mais à chaque fois qu'il partait il oubliait toujours son béret. Alors il revenait le lendemain, disait: "Vous n'auriez pas vu mon béret?" Raoul le lui rendait. Et puis il s'installait au comptoir, prenait un verre et commençait à bavarder. Il finissait par repartir. Mais neuf fois sur dix il oubliait encore son béret. Alors il était obligé de revenir le lendemain. Et ainsi de même à n'en plus finir ad vitam aeternam et jusqu'à la nuit des temps. Ou du moins jusqu'à ce que les Allemands arrivent.

ANNE Qu'est-ce qu'il faisait quand il pleuvait?

FERNAND Eh bien, il devait se mouiller la tête, à mon avis. Mais il n'avait pas beaucoup de cheveux. Et de toute façon à l'époque il ne pleuvait pas beaucoup. Pas comme maintenant. Je parle d'avant la guerre. A l'époque il faisait toujours beau. C'est pour ça qu'ils ont inventé les vacances.

ANNE Hier il faisait beau.

FERNAND Je n'étais pas là hier.

ANNE Mais si, je vous ai vu.

FERNAND Non non, vous devez confondre. Nous sommes arrivés ce matin. Mais le Patron va nous sortir de là. Le ministre n'était pas chez lui hier. On n'a rien fait de mal, vous savez... On m'a dit que c'est ici qu'ils envoyaient tous ces gens avant. Ils les envoyaient tous ici et puis une fois ici ils les envoyaient... ailleurs. J'ai demandé aux gardiens mais apparemment ce ne sont pas les mêmes. C'est dommage parce que je voulais... Il doit bien y avoir quelqu'un ici qui sait ce qui se... Je cherche quelqu'un. Je suis parti en tournée et quand je suis revenu elle n'était plus là. Je me suis dit qu'elle était peut-être passée par ici. Mais je ne trouve personne pour en parler...

ANNE Peut-être que je peux vous aider?

FERNAND Vous?

ANNE J'ai beaucoup d'amis. J'ai un classeur avec tous leurs noms.

FERNAND Je lui avais dit de m'attendre. J'aurais dû rester avec elle. Mais je ne savais pas.

ANNE Ils me racontent leurs histoires et je les mets dans mon dossier. Toutes leurs histoires, et les histoires de leurs amis, et les histoires des gens qu'ils ont rencontrés, ceux qui ne sont pas revenus.

Pause

FERNAND Je suis allé chez ses parents, mais la concierge m'a dit ils sont partis, ces gens-là, ils ne sont plus ici.

Pause

La police est venue et ils les ont tous fait sortir. Ils ont vérifié leurs papiers et ils les ont emmenés au stade.

Pause

Elle a dit ils ne reviendront pas maintenant. Ils ne sont plus ici.

Pause

ANNE Comment elle s'appelle, cette fille?

FERNAND Elle s'appelle Anna.

ANNE C'est mon nom.

Pause

FERNAND Anna?

ANNE Oui.

Pause

FERNAND Chérie.

ANNE Oui.

NOIR

Lumière sur:

Fernand sur le banc.

Gassman entre.

GASSMAN Encore vous?

FERNAND Encore moi? J'ai toujours été moi. Qui d'autre voulez-vous que je sois ?

GASSMAN La dernière fois que je vous ai vu vous vous faisiez passer pour un médecin.

FERNAND Je n'ai jamais été médecin de ma vie. Je fais les domestiques en général, les soldats parfois. Il m'est arrivé de faire un clerc de notaire mais un médecin ? Je ne crois pas. Même dans Molière.

GASSMAN Je cherche une fille.

FERNAND Alors vous vous êtes trompé d'adresse. C'est une maison honnête ici.

GASSMAN Elle s'appelle Anne.

Pause

FERNAND Anne?

GASSMAN Oui.

FERNAND Connais pas.

GASSMAN J'ai parlé avec quelqu'un. Un des autres malades. Il m'a dit qu'elle venait souvent par ici.

FERNAND Malades? Quels malades?

Pause

Je vous ai déjà vu quelque part.

GASSMAN Oui, dans le cabinet du docteur.

FERNAND Il y a des médecins ici? Qu'est-ce que vous avez fait, vous?

GASSMAN Qu'est-ce que vous voulez dire?

FERNAND Qu'est-ce que vous avez fait pour être ici?

GASSMAN Rien. Pourquoi?

FERNAND Si vous êtes ici c'est que vous avez fait quelque chose de mal.

GASSMAN Pas forcément.

FERNAND On dit ça.

Pause

GASSMAN Et vous, qu'est-ce que vous avez fait de mal?

FERNAND Nous, c'est un malentendu, on ne va pas rester longtemps.

GASSMAN C'est qui, nous?

FERNAND On n'a rien fait de mal. On est des patriotes.

GASSMAN Ah bon?

FERNAND On n'a joué que du français. Des classiques. Et des un peu moins classiques aussi, parce qu'il faut bien que les gens rigolent, mais c'était toujours de la rigolade française. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas quelques allemands dans la salle, par-ci par-là. Parce qu'il y en a qui sont cultivés quand même. Et le Patron ne peut pas les

empêcher de venir dans sa loge après. Ce n'est pas de sa faute, ça. Et puis c'est grâce à ça qu'il a pu faire libérer ces prisonniers. On ne le dit pas, ça. On oublie bien vite. Bien contents qu'ils étaient de sortir, ces gars-là. Et puis comme dit le Patron, jouer Molière et Feydeau par ces temps-ci, moi j'appelle ça de la résistance!

GASSMAN Vous êtes vraiment fou à lier, vous.

Pause

FERNAND Vous pouvez peut-être m'aider? Je cherche quelqu'un. Peut-être que vous l'avez vue? Je suis allé chez ses parents mais on m'a dit qu'ils n'étaient plus là. Vous y croyez, vous, à toutes ces histoires?

GASSMAN Quelles histoires?

FERNAND Elle s'appelle Anna.

GASSMAN Vous parlez d'Anne?

FERNAND Vous êtes sourd?

Pause

C'est l'heure du déjeuner?

GASSMAN A quelle heure mangez-vous?

FERNAND A quelle heure? Vous ne le savez pas? Nous mangeons à l'heure du déjeuner.

GASSMAN C'est bon, oublie.

FERNAND Oublie quoi?

GASSMAN Quoi?

FERNAND Je ne sais plus ce que je suis censé oublier.

GASSMAN Ce n'est pas grave. Laissez-moi tranquille maintenant.

FERNAND Qu'est-ce que vous avez fait, vous?

GASSMAN Rien.

FERNAND Je vous ai déjà vu quelque part.

GASSMAN Mais non.

FERNAND Qu'est-ce que vous avez à traîner par ici?

GASSMAN J'attends quelqu'un.

FERNAND C'est quoi, votre nom?

GASSMAN Gassman.

FERNAND C'est allemand, ça.

GASSMAN Ce n'est pas allemand. C'est italien.

FERNAND On dit ça. Qu'est-ce que vous avez fait?

GASSMAN Je n'ai rien fait.

FERNAND Vous n'avez pas la conscience tranquille, vous.

GASSMAN Et vous alors?

FERNAND Moi je... Je n'ai rien fait.

GASSMAN C'est peut-être ça le problème.

FERNAND Mais je ne savais pas, moi. Je ne pouvais pas savoir.

GASSMAN On dit ça. Bon, allez, dégage.

FERNAND Qu'est-ce que vous avez fait?

Pause

Vous êtes gardien, c'est ça? Un des anciens? C'est ça, hein?
Qu'est-ce que vous faisiez ici? Où est-ce que vous avez envoyé tous
ces gens? Qu'est-ce que vous avez fait à Anna?

GASSMAN Je reviendrai.

Il sort.

NOIR

Lumière sur:

Fernand et Anne.

ANNE Attention, elle nous regarde.

FERNAND Qui?

ANNE Le médecin. Elle dit qu'elle veut prendre soin de moi. Mais ce n'est
pas vrai. Elle me veut du mal. Elle ne veut pas qu'on se voie.

FERNAND Je pensais ne plus jamais te revoir. Pourquoi tu ne m'as pas
attendu?

ANNE Je ne sais pas. Je ne me rappelle pas. Je ne me souviens de rien.

FERNAND Tu ne peux pas avoir oublié ça.

ANNE J'ai tout oublié.

FERNAND Non? L'Hôtel des Trois Bornes? Jeannette et Marcel? La semaine en Bretagne? Tu ne te souviens pas?

ANNE Il ne me reste plus rien.

FERNAND Tu disparaissais comme ça, sans prévenir. Tu m'as fait une peur bleue.

ANNE Je ne vais jamais bien loin. Je ne suis partie qu'une demi-heure.

FERNAND Excuse-moi mais quand je suis revenu de l'armée j'ai mis trois semaines avant de trouver l'adresse de tes parents. Et puis après la tournée je retourne chez eux, qu'est-ce que je trouve? Rien.

Pause

ANNE On a dû partir.

FERNAND Même pas un mot sur la porte.

Pause

 Je t'avais dit de m'attendre.

Pause

 Tu as toujours été si fragile.

Pause

 J'aurais pris soin de toi.

Pause

ANNE Tu es parti.

Pause

Une haute clôture en fil de fer, puis un bout de terrain, puis une autre clôture. Et au loin, les arbres.

Pause

Raconte-moi. Raconte-moi l'histoire de notre première rencontre.

Pause

FERNAND C'était avant la guerre. J'étais à l'hôtel depuis quelques mois déjà. C'était pas cher et quand je ne jouais pas, j'aidais un peu à la cuisine, on s'arrangeait, quoi, Jeannette m'aimait bien. Toi, tu travaillais chez le fleuriste là, comment il s'appelait, lui? Très instruit, ce monsieur. Je me demande comment il a atterri à Belleville. Il avait un grand livre, avec des photos: "Jardins de France". Je le feuilletais en t'attendant, c'était joli, toutes ces fleurs, je n'avais jamais vu ça, moi. On n'avait pas ça à Pantin. Comment il s'appelait? Il m'a appris les noms des fleurs. Toi, je t'ai remarquée un jour où le Patron m'a envoyé commander des roses pour Geneviève Duval, mais je ne crois pas que tu m'aies vu. Ce n'est pas toi qui m'as servi, c'est monsieur machin. Toi, tu n'as pas dû me voir avant la soirée au caf' conc'.

ANNE Qu'est-ce que tu en sais?

FERNAND Ah ça, avec les femmes, on ne sait jamais, mais bon... La première fois que tu m'as parlé c'est au caf' conc', avec Mauricette. Comment tu as connu Mauricette, toi? En tout cas, c'est elle qui nous a présentés. Et tout de suite il s'est passé quelque chose entre nous. On s'est regardé et... je ne sais pas, il y avait... quelque chose. C'était dans tes yeux. Tu m'as regardé avec tes grands yeux tristes et j'ai senti... je ne sais pas, je voulais te prendre dans mes bras et te

juré que je t'aimerais toujours, que je te protégerais, que je prendrais soin de toi...

ANNE Et tu l'as fait?

Pause

FERNAND Il y avait Mauricette. Elle a bien vu qu'il se passait quelque chose, elle n'arrêtait pas de se moquer...

ANNE Elle devait être jalouse...

FERNAND Il n'y a jamais rien eu entre elle et moi, on s'amusait bien ensemble mais on était copains c'est tout...

ANNE C'est toi qui le dis...

FERNAND Elle n'arrêtait pas de parler en tout cas, on ne pouvait pas en placer une... Et puis, je ne sais pas ce qu'il lui a pris, elle t'a demandé de chanter.

ANNE Je ne voulais pas...

FERNAND C'est vrai. Tu étais timide. Mais Mauricette a tellement insisté, les autres gens s'y sont mis aussi, alors finalement tu as accepté. Tu n'as pas voulu monter sur scène mais tu t'es levée, au début il y avait beaucoup de bruit, on sifflait, on blaguait, on riait, ils ne faisaient qu'à moitié attention, et puis petit à petit ils se sont tus, il y a eu un silence et tu as commencé à chanter. Sans accompagnement. Une chanson de ton pays. Dans une langue que je ne comprenais pas. Mais tu avais une voix... ça m'a coupé le souffle. Je ne sais pas ce que racontait cette chanson mais quelque chose de triste et de... profond. Quelque chose qui venait de très loin. J'écoutais ça et je me suis mis à pleurer. Et je n'étais pas le seul. Tout le monde t'écoutait et quand tu as fini il y a eu un moment de silence et puis la salle a

explosé dans un tonnerre d'applaudissements.

ANNE Mais non.

FERNAND Si si, ils en voulaient une autre mais tu as refusé. Ils ont beaucoup insisté mais tu as tenu bon. Tu as dit que tu avais besoin de prendre l'air.

ANNE De prendre l'air? Mais il pleuvait.

FERNAND Il pleuvait? Non non. Enfin peut-être quelques gouttes mais c'était rien. Il faisait chaud. A l'intérieur on étouffait. C'est ce que tu as dit en tout cas. Alors je t'ai accompagnée. On s'est promené au bord du canal. Tu ne parlais pas.

ANNE Ce n'était pas nécessaire.

FERNAND Moi, je voulais parler. Je voulais te dire que... j'avais envie de te dire que ta voix... que quand je t'ai entendu chanter je... – d'habitude avec les filles je raconte plein de conneries, ça ne me fait pas peur, mais là, je ne sais pas pourquoi, je n'osais pas. C'était à cause de la chanson. Ça m'avait remué, je voulais te dire que... mais je n'y arrivais pas.

ANNA On a marché en silence.

FERNAND Il y avait quelque chose dans l'air.

ANNE Le parfum des lilas.

FERNAND Non, des moustiques. Il y en avait un qui te tournait autour. Tu faisais la danse de Saint-Guy pour essayer de t'en débarrasser mais il n'y avait rien à faire. Alors je t'ai prise par les épaules, je t'ai dit de te tenir tranquille et ensemble on a écouté. Tout était calme. On a écouté le clapotis de l'eau, le vent qui faisait grincer les branches

des platanes, un ivrogne qui gueulait quelque part dans le lointain, un chien qui lui aboyait après, et puis là tout près, sur nous, assourdissant: bzzz. Bzzz. Tu as voulu bouger mais je t'ai retenue. Il fallait le laisser venir. Et je l'ai vu se poser sur ton omoplate, juste à l'ouverture de ton chemisier. Je l'ai repéré, j'ai fait attention de ne pas faire de mouvements brusques, j'ai approché ma main du chemisier. Le moustique n'a pas bronché. Je l'ai écrasé avec mon doigt. Ça t'a surprise. Tu as regardé: ça a fait une petite tache de sang. Tu m'as souri. On s'est regardé tous les deux, un long moment.

ANNE Tu voulais m'embrasser.

FERNAND Je l'ai fait. C'est ce que j'avais de mieux à faire, vu que je ne trouvais rien à dire.

ANNE Tu m'as saisie et tu m'as embrassée avec fougue. Avec force.

FERNAND Et j'ai senti mon cœur gonfler, il était trop plein, plein à éclater, et j'ai passé ma main dans tes cheveux et j'ai pleuré encore. J'ai pleuré de bonheur. On avait la vie devant nous.

Pause

ANNE Qu'est-ce qui s'est passé après?

FERNAND Après? Tu le sais bien.

ANNE Non mais après.

FERNAND Ah, après. Eh bien après, je ne sais pas ce qui s'est passé. Après, c'était plus compliqué que ce qu'on croyait.

ANNE Tu as pris soin de moi?

Pause

Je ne me souviens de rien. C'est comme si je n'avais jamais existé.

FERNAND On m'a dit ils sont partis, c'est tout, laisse tomber, cherche pas à comprendre. Et j'ai pas compris.

ANNE Il ne reste aucune trace de mon passage. Rien. Même pas un chien pour hurler.

Pause

Je n'ai jamais existé.

Silence

Gassman entre.

Pause

FERNAND Quelle heure il est?

GASSMAN C'est l'heure du déjeuner.

FERNAND Ah, alors il faut qu'on y aille. On va rater la soupe.

GASSMAN Allez-y. On vous rejoint.

FERNAND Je ne vous ai pas déjà vu quelque part, vous?

GASSMAN Non.

FERNAND Ah. Bon. Anna?

Pause

Bon, ben, j'y vais alors.

Il sort.

Pause

GASSMAN Tu es contente de me revoir?

ANNE Oui?

Pause

GASSMAN Tu ne pouvais pas me quitter comme ça. Après tout ce qu'on a vécu ensemble.

ANNE Je ne me souviens de rien.

GASSMAN Mais si.

ANNE Je suis désolée. Je ne me souviens de rien.

GASSMAN Mais si. Tu te souviens de moi.

Pause

Le reste te reviendra. Tout le reste te reviendra en un rien de temps. Maintenant que je suis là.

ANNE Et si ça ne me revient pas?

GASSMAN Ca ne changera strictement rien.

Pause

Bientôt la mémoire sera obsolète. Nous n'aurons plus besoin de nous souvenir du passé. Nous aurons des ordinateurs pour le faire à notre place. D'ici une trentaine d'années plus personne ne se souviendra de quoique ce soit. Ce ne sera pas nécessaire. Ca

passera à la télé. D'ici peu nous n'aurons même pas besoin de penser. Nous aurons des ordinateurs pour le faire à notre place.

Pause

Tu es un peu en avance sur ton temps, c'est tout.

ANNE Mais je veux me souvenir. Je veux me souvenir de qui je suis.

GASSMAN Ne t'en fais pas pour ça. Je sais qui tu es.

ANNE Oui?

GASSMAN Tu es ma petite fille. Je vais prendre soin de toi.

NOIR

INTERMEDE

Images vidéo : dans l'appartement d'Emma, sur la table, une pile de livres neufs - "Mémoire et Imagination" d'Emma Bergman. A côté, des papiers disparates, de vieilles photos et une pile de cassettes, chacune comportant un prénom juif écrit à la main sur la boîte. Emma est en train de mettre de l'ordre là-dedans. Elle range le tout dans un grand carton marqué "Paroles de survivants". A côté un deuxième carton marqué "Mémoire et Imagination" contient des papiers divers, des notes et le manuscrit du texte.

EMMA (off) Que nous a apporté le vingtième siècle? De la technologie et de l'idéologie. L'association des deux s'est révélée particulièrement meurtrière. Est-ce que cela nous a servi de leçon? Tout semble indiquer le contraire. Que nous apportera le prochain siècle? Prions le ciel pour un minimum de modération, de mémoire et d'imagination.

Pause

Note: suite à des circonstances indépendantes de ma volonté je ne pus poursuivre avec le cas d'Anne G. Elle décida de partir aussi brusquement qu'elle avait décidé de rester.

Fernand M. vécut le restant de ses jours à l'Institut. Il mourut en 1983.

Fondu au noir.

Lumière sur:

Emma et Fernand.

EMMA Il fait frisquet dehors. Vous ne seriez pas mieux à l'intérieur?

FERNAND Moi? Non, ça va. On est tranquille ici.

EMMA Les jours raccourcissent.

FERNAND Ah bon? Et les arbres n'ont pas de feuilles. Ca doit être l'hiver.

Pause

EMMA Je peux vous poser une question plutôt personnelle, Fernand? ...
Comment vous vous sentez?

FERNAND Comment je me sens? Je ne sais pas. Je ne peux pas dire que je
me sens bien. Et je ne peux pas dire que je me sens mal. Je ne
peux pas dire que je ressens quoique ce soit.

Pause

EMMA Et ça vous fait quoi? Quel est votre sentiment sur votre vie?

FERNAND Je ne peux pas dire que je ressens quoique ce soit.

EMMA Mais vous vous sentez vivant?

FERNAND Est-ce que je me sens vivant? Pas vraiment. Ca fait bien longtemps
que je ne me suis pas senti vivant.

Silence

EMMA Fernand, je pense que je vais peut-être partir quelque temps. Non

pas que je vous manquerai.

FERNAND Vous partez en vacances?

EMMA C'est ça. Plus ou moins.

FERNAND Vous allez où cette année? La Baule? Biarritz?

EMMA Je vais en Pologne.

FERNAND En Pologne? Quelle idée. Alors qu'il y a tout ce qu'il faut à Concarneau.

EMMA J'ai quelques recherches à faire là-bas. Des gens que je voudrais voir. Je voudrais recueillir leurs histoires. Toutes leurs histoires, et les histoires de leurs amis, et les histoires des gens qu'ils ont rencontrés.

FERNAND Des histoires drôles?

EMMA Non, Fernand. Pas très drôles. Mais je voudrais les entendre quand même. Avant qu'on ne les oublie.

FERNAND J'ai connu un type qui a oublié des histoires drôles. Il est arrivé sur scène, il a regardé le public... - non, c'est pas ça... Il est arrivé sur scène pour dire sa réplique, il... J'oublie, peu importe...

EMMA Je suis épuisée. J'étais assise à mon bureau tout à l'heure et tout d'un coup je me suis rendu compte que ça faisait presque une heure que je dormais à poings fermés.

Pause

J'ai fait un rêve. Je suis là, dans le jardin. Je regarde vers l'autre côté de la clôture et là, sur l'espace vert, une petite fille est en train de jouer. Elle saute à la corde, au soleil. Au loin il y a des arbres,

sombres et silencieux, mais au soleil tout brille, tout est beau. La petite fille porte une robe blanche. Son nom est Anna. Elle est ma soeur. Elle arrête de sauter et me regarde. Puis lentement elle recule, pas à pas, elle sort du soleil et rentre dans l'ombre. Elle disparaît dans les arbres.

Pause

Il ne vous arrive jamais d'avoir l'impression que tout... toute votre vie, tout ce que vous avez essayé de faire, tout ce que vous avez tenté d'accomplir... vous n'avez jamais l'impression que tout le bataclan n'est qu'une perte de temps?

FERNAND Je ne peux pas vous dire. Je n'ai pas encore tenté d'accomplir quelque chose.

Pause

J'ai fait un rêve, moi aussi. Je crois que c'était un rêve.

EMMA Vous vous en souvenez?

FERNAND Je ne dirais pas cela. Mais je me suis surpris à penser quelque chose. Et ce que je pensais n'avait pas de sens si je n'avais pas fait ce rêve.

EMMA Je vois. Et c'était quoi, votre rêve?

FERNAND Je crois que j'ai rêvé que Anna était là.

Pause

Je me suis surpris à penser: il faut que je le dise à Anna. Je pensais qu'elle était là, vous comprenez? Il me semblait que... Elle n'est pas là, si?

EMMA Qu'est-ce que vous vouliez lui dire?

FERNAND Je voulais lui dire qu'elle avait une voix... ça me...

Pause

Quand elle s'est mise à chanter, ça m'a coupé le souffle.

Pause

Je ne le lui ai jamais dit. Je n'ai jamais trouvé le moment pour lui dire.

Pause

Je pensais que peut-être si je le lui disais... peut-être que si je le lui disais, elle ne partirait pas.

Pause

EMMA Vous le lui avez dit.

Pause

FERNAND Elle n'est pas là, si?

EMMA Non. Elle ne reviendra plus maintenant. Elle n'est plus ici.

Silence

La lumière baisse lentement jusqu'au:

NOIR

RIDEAU